

Jeanne Barbieri et la Cie Brozzoni présentent

# Et toujours, la vie est belle

de  
**ETTY HILLESUM**

d'après son *Journal*, 1941-1943



**Théâtre-Musique-Image**

adaptation

**Claude Brozzoni**

sur une idée de

**Jeanne Barbieri**



## **Distribution**

Mise en scène, direction d'actrice, scénographie

Musique, image

Chants

Son

Lumière

Production

Administration

Chargé de production

Photographies du spectacle

**Claude Brozzoni**

**Grégory Dargent**

**Jeanne Barbieri**

**Lior Blindermann**

**Jérôme Rivelaygue**

**Jeanne Barbieri**

**Cie Brozzoni**

**Machette Production**

**Mathias G-Lafaye**

**Philippe Lux**

## **Interprétation**

Jeu, chant

Guitare, électronique

**Jeanne Barbieri**

**Grégory Dargent**

Spectacle tout public à partir de 15 ans

Durée

**90 minutes**

# SOMMAIRE

<b>SYNOPSIS</b>	4
<b>LE LIVRE</b>	5
<b>GENESE</b>	
Le point de départ, par Jeanne Barbieri	6
Le regard de Claude Brozzoni	7
<b>ORIENTATIONS ARTISTIQUES</b>	
Le texte	8
La mise en scène	9
Musique et image	11
Les chants	12
Les artistes féminines en écho	12
<b>BIOGRAPHIES</b>	
Jeanne Barbieri	13
Claude Brozzoni	14
Grégory Dargent	15
Lior Blindermann	16
Jérôme Rivelaygue	16
Cie Brozzoni	17
Machette production	17
<b>ACTIONS PARALELLES</b>	18
Ateliers	
Bord de scène	
Formule « hors les murs »	
<b>DATES PASSÉES &amp; FUTURES</b>	19
<b>CONTACTS</b>	19
<b>PARTENAIRES</b>	19

## SYNOPSIS



**ET TOUJOURS, LA VIE EST BELLE** se présente comme un cabaret poétique théâtral, musical et cinématographique. Seule en scène et frontale, une chanteuse-comédienne nous livre des extraits du journal intime d'Etty Hillesum sur un plateau dépouillé de décors, avec comme seule scénographie, trois écrans de différentes dimensions, diffusant des

images Super8 et 16mm. Au sein d'une installation musicale électrique, l'actrice passe du texte au chant pour donner corps aux mots de cette jeune femme hollandaise d'origine juive, qui, entre 1941 et 1943, transcrivit les nœuds et freins qui contribuèrent à son « *occlusion d'âme* » et aborda les questions de la vie, avec autant de sourire que de profondeur.

L'adaptation de ce texte de 845 pages a pris cinq mois d'un travail intense de lecture, de coupe de texte, de relecture, et ainsi de suite. Il a donné lieu à 6 adaptations qui ont abouti à ce texte de 25 pages, dans lesquelles se retrouvent, comme par miracle, les 825 autres de ce *Journal* si intime, puissant et universel. Durant ce travail, nous nous sommes laissé prendre par la main, par la matière et la voix du texte. Il nous a guidés vers cette représentation intemporelle durant laquelle Etty parle elle-même par nos yeux et nos bouches.

Il s'agit surtout d'y évoquer la façon dont Etty Hillesum traversa la guerre, avec cette lucidité et ce refus de résignation qui nous rappellent Antigone, avec un appétit de vie et une curiosité de l'être humain intarissables, avec la description de son aventure intérieure, de son mysticisme. Témoin d'une époque où le déclin du monde est fréquemment abordé, les étapes qui jalonnent le parcours intérieur d'Etty nous parlent, car elles pourraient bien être les nôtres. La scène se plante ainsi dans le présent de la représentation, sans costumes, ni objets d'époque. Les chants, compositions originales, mêlent les esthétiques et révèlent l'émotion contenue dans le texte. Quant aux images diffusées, elles sont un contre-point visuel aux mots et aux chants, suggérant les pensées et paysages intérieurs de la protagoniste. L'incarnation du texte d'Etty ne se fait pas à travers la création d'un personnage qui serait Etty elle-même, mais à travers l'incarnation du Verbe dit, de son Souffle, de son Rythme et de sa Poésie, accompagnée d'un travail musical et pictural cinématographique. Cette façon apporte une distance à « l'objet » théâtral, en lui donnant une forme performative, dans laquelle se trouve toute l'essence et la vie de l'écriture d'Etty Hillesum.

***Je trouve la vie si belle et si riche de sens. Etty Hillesum***

## LE LIVRE



*Amsterdam, dimanche 9 mars 1941 (...)*

*Je n'ose pas me livrer, m'épancher librement, et pourtant il le faudra bien si je veux à la longue faire quelque chose de ma vie, lui donner un cours raisonnable et satisfaisant.*

Etty Hillesum commence son journal par ces mots. Le contexte politique et ses origines juives ne sont pas tant les éléments déclencheurs de sa décision d'écrire, elle aspire surtout à ***se sentir enfin adulte et capable d'assister à son tour d'autres créatures de cette terre (...)*** car c'est cela qui importe finalement.

*Etty Hillesum en 1940*

Sa rencontre avec Julius Spier, thérapeute atypique qui deviendra son amant et son ami le plus cher, lui donne l'élan nécessaire pour ***livrer son cœur à un candide morceau de papier quadrillé***. Pendant deux ans, elle transcrit les nœuds et freins qui contribuent à son ***occlusion d'âme*** et aborde les questions de la vie, de l'amour et de son rapport à Dieu avec autant de sourire que de profondeur. Alors que le monde s'écroule, mûrit en elle une liberté intellectuelle et humaine, véritable rempart à la barbarie environnante.

***Je ne crois plus que nous puissions corriger quoi que ce soit dans le monde extérieur, que nous n'ayons d'abord corrigé en nous. L'unique leçon de cette guerre est de nous avoir appris à chercher en nous-mêmes et pas ailleurs.***

En 1943, elle part pour le camp de transit de Westerbork. Avant d'être transférée à Auschwitz, elle écrit bon nombre de lettres à ses proches, toutes rassemblées aujourd'hui dans un même recueil qui est publié à la suite de son journal. Avec une lucidité déconcertante, elle continue à s'interroger sur notre condition humaine tout en apportant son aide aux déportés les plus éprouvés moralement. Elle meurt en novembre 1943, nous laissant cette ode à la vie, témoignage troublant de résistance intérieure.

# GENESE

## Le point de départ, par Jeanne Barbieri

Lorsque j'ai découvert *Une vie bouleversée et lettres de Westerbork* j'avais vingt-sept ans, l'âge d'Etty Hillesum lorsqu'elle commença son journal. J'ai été profondément saisie par la densité philosophique, humaine et spirituelle de ses écrits. L'amie pianiste qui m'avait offert ce livre me proposa d'en faire un concert-lecture mais peu de temps après l'unique représentation que nous ayons donnée, elle changea de vie, de ville, me laissant ce texte entre les mains et la sensation prégnante qu'il fallait en faire quelque chose. Dès lors a grandi en moi l'idée d'une pièce où la voix passerait du parlé au chanté, où l'artiste que je suis répondrait à la femme de mots qu'est Etty Hillesum.

*Dans cette phase de ma vie, la musique commence à reprendre ses droits, je suis de nouveau capable de laisser quelque chose agir sur moi en mettant ma conscience entre parenthèses. Etty Hillesum*

À l'automne 2015, j'ai vu une représentation de *C'est la vie* au Théâtre du Rond Point à Paris, pièce mise en scène par Claude Brozzoni. Un acteur, accompagné de deux musiciens, nous livrait ce texte de Peter Turrini avec une sobriété et une émotion rares. L'intention, l'esthétique et la présence de la musique faisaient écho aux intuitions que j'avais pour le monologue d'Etty. J'ai rangé ces sensations dans un coin de ma tête et trois ans plus tard, j'ai écrit à Claude Brozzoni. À ma grande joie, il m'a répondu qu'il avait lu Etty Hillesum et qu'il estimait profondément ses écrits. Nous nous sommes rencontrés, j'ai vu sa mise en scène de *La véritable histoire du cheval de Troie* de Virgile à Avignon et, à nouveau, un comédien accompagné d'un musicien, une simplicité et une interprétation brute qui répondaient à ce que je cherchais. Nous avons discuté, échangé nos intuitions communes sur l'idée d'une pièce musicale et théâtrale, je lui ai exprimé mon envie qu'il m'accompagne dans cette aventure et avec beaucoup de simplicité, il a accepté de mettre en scène ce projet.



## Le regard de Claude Brozzoni

Annecy, le 16 octobre 2018

Il y a presque dix ans de cela, je suis parti sur le chemin de Compostelle. Je fuyais le Festival d'Avignon dans lequel je ne retrouvais aucun des idéaux portés par le théâtre, un Festival tourné sur lui-même, centré sur l'égoïsme d'artistes qui n'avaient ni le désir d'offrir une parole, ni même le plaisir de jouer. Un Festival tourné vers son propre nombril et parfois sur son néant, niant toutes les attentes que cet art fait naître dans le corps, le cœur et l'esprit de ceux qui viennent pour entendre et pour voir. J'étais perdu et le chemin m'a appelé et m'a pris. Deux mille kilomètres, deux mois de marche dans la fuite de ce monde.

C'est exactement à ce moment-là, sur mon chemin, que ma vie a rencontré celle de cette Fleur de la littérature, de cette auteure « éphémère » de la sainteté poétique, Etty Hillesum, et c'est là que je suis remonté à la surface de moi-même, à travers son texte merveilleux, **Une vie bouleversée**, éblouissant comme un chant céleste.

L'écriture d'Etty a voyagé avec moi tout au long de ces 2000 kilomètres de marche, en se gravant dans mon être, puis, tout au long de ces dix années qui se sont écoulées, en disparaissant et apparaissant au gré de mes joies et de mes angoisses comme un souffle mystérieux qui me demandait son incarnation. J'ai su depuis le premier jour de cette lecture intime et silencieuse qu'un jour je marcherais encore plus près d'elle, à travers sa langue, comme avec l'être aimé que chacun cherche, espère et parfois trouve.

Pendant toutes ces années, cette écriture m'a fait rencontrer d'autres textes, d'autres univers, des musiques, des couleurs, le calme, la douceur, et surtout une montée verticale vers le mystère de l'Amour.

J'ai croisé aussi Hildegard von Bingen, autre poétesse de la sainteté, de la beauté, mais je n'ai jamais pensé à comment j'allais mettre cette poésie sur la scène, ni où, ni comment, ni avec qui. **Une vie bouleversée** était juste là dans l'attente de la rencontre...

Et puis cet été, à nouveau en Avignon, où nous représentons *La véritable histoire du Cheval de Troie* de Virgile, une jeune femme, une artiste est venue me trouver pour me parler d'un désir qu'elle portait très profond en son être. C'était Jeanne Barbieri, que je venais juste d'entendre chanter au festival d'Arles, avec cet incroyable musicien compositeur Grégory Dargent, avec qui j'ai travaillé sur deux spectacles.

La rencontre a été très simple et très directe, et tout de suite Jeanne m'a parlé de sa rencontre avec la poésie d'Etty Hillesum...

Il n'était pas question au début de quoi que ce soit, mais nos enthousiasmes et notre amour pour Etty ont rempli l'espace vide qui nous séparait pour rapidement donner naissance à ce projet.

Le texte avait attendu assez longtemps pour décider de lui-même de cette rencontre...

Je suis très heureux de partager avec cette belle artiste, cette aventure au long cours qui va nous emporter dans cet océan de sensibilité, de beauté, de douleurs et de bonheurs. Théâtre, musique, chant...

Je suis très heureux, parce que je suis sûr que c'est elle, Jeanne, qui a été conviée par Etty pour incarner la voix encore invisible de notre futur **Etty**.

# ORIENTATIONS ARTISTIQUES

## Le texte

Il s'agissait de choisir des extraits de texte qui retranscrivent à la fois le cheminement intérieur d'Etty Hillesum et la décadence du monde extérieur.

Nous avons mis en valeur les paradoxes à travers lesquels elle a forgé ce regard, sur elle et le monde, si peu manichéen, riche d'une grande conscience individuelle et d'une réelle attention à l'autre : ses doutes et sentiments de paix ; son rapport à la vie, sensuel et spirituel ; ses pulsions et prières ; ses élans amoureux et son détachement.

Au delà du contexte de la seconde guerre mondiale, les mots d'Etty Hillesum traitent d'un sujet intemporel : notre responsabilité d'individu en ce monde. Confrontée à un destin tragique, qu'elle qualifie de **destin de masse**, elle a intégré ce questionnement au plus profond d'elle-même. Pour Etty, franchir ce saut de conscience qui, de l'histoire individuelle la situe peu à peu dans l'histoire collective, c'est entrer en solidarité avec le genre humain.

Il ne s'agit pas tant d'évoquer la guerre, mais la façon dont elle l'a traversée, avec cette lucidité et ce refus de résignation qui nous rappellent Antigone, avec un appétit de vie et une curiosité de l'être humain intarissables. Témoins d'une époque où le déclin du monde est fréquemment évoqué, les étapes qui jalonnent le parcours intérieur d'Etty nous parlent, car elle pourraient bien être les nôtres.

Avec la même vigueur douce qui la caractérise nous avons évoqué **la vie et la mort, la souffrance et la joie, le jasmin derrière la maison, cette totalité indivisible** dont elle parle et nous révélons le caractère de ses écrits, où légèreté et profondeur respirent ensemble.



## La mise en scène, par Claude Brozzoni

*J'ai essayé de regarder au fond des yeux la souffrance de l'humanité, je me suis expliquée avec elle, ou plutôt « quelque chose » en moi s'est expliqué avec elle, des interrogations désespérées ont reçu des réponses. Etty Hillesum*

Née en 1914, *un temps de féroce tuerie*, et morte en 1943, *un temps de désastre*, Etty Hillesum écrit dans son journal intime : « **Vivre totalement au-dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la réalité extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante.** » et « **Parfois je crois être plongée dans un feu d'enfer pour y être forgée. Mais forgée pour devenir quoi ?** »

Comme beaucoup de grands esprits qui, depuis tous les siècles, comme des pères, chantent en nous et pour nous comme le bruissement des feuilles animées par le vent, les tempêtes et parfois les cyclones, Etty s'est levée à son tour toute tremblante de la Vie qui l'habitait. Elle s'est élevée dans son siècle comme une lumière brève mais intense de son temps, pour nous dire son présent et ses passions, présent et passions qui se réfléchissaient déjà dans les temps à venir, le nôtre et ceux de plus tard.

Résistante intérieure d'un très haut degré de spiritualité, amoureuse passionnée de la Vie, pour étouffer en elle et partout autour d'elle tout sentiment de haine, elle écrit ce journal qui reste un cœur toujours vivant, toujours battant, témoin d'un autre possible...

Déportée mais non pas écrasée, sans rien concéder à la haine des hommes de son temps, elle meurt en 1943 à Auschwitz auréolée de lumière.

Alors, comment écrire le propos de mise en scène d'un texte aussi simple que fort, porté aux yeux et aux oreilles des humains de notre temps par une personne aussi flamboyante qu'Etty Hillesum ? Comment dire ses mots « *de vif-argent, ses questions, ses flambées de désir qui surgissent d'elle et qui la brûlent autant qu'elles l'illuminent* », comme l'écrit Sylvie Germain dans sa biographie **Etty Hillesum** ?

**Pour moi, choisir le « journal intime » d'Etty Hillesum, c'est choisir le Verbe, parce qu'il a une force qui tient à son mystère, c'est cheminer avec Jeanne Barbieri pour aller de Jeanne vers Etty...**

Avec Jeanne je pense à sa douceur, sa gentillesse, sa serviabilité, sa joie, sa force intérieure, la beauté de sa voix, sa luminosité.

Je pense à la musique qu'elle écrit, intérieure, profonde, simple mais présente.

Avec Etty et Jeanne, j'ai envie de faire du théâtre dans la couleur, de construire un espace simple, tranquille.

Pas de faux décors, pas de murs, de portes, ou de fenêtres. Un espace épuré, presque plastique, comme une installation, une sorte de «laboratoire», où **Jeanne vient dire et chanter Etty, pas la jouer.**

Je souhaite raconter ce « journal intime » **par et dans le « JE » de Jeanne**, travailler et faire que **Jeanne devienne Jeanne pour dire Etty.**

Je pense à un espace sonore et visuel, un rectangle de bois, des chaises, des instruments de musique, des micros, une toile de fond comme un écran.

Je pense à une écriture picturale à plat faite de projections cinématographiques, rien d'illustratif, mais pour que tout, comme la musique, soit une évocation poétique de notre perception commune de l'Amour.

Quand j'écris, je pense « *Etty* », et je sens sa présence chaque jour autour de moi dans les cadeaux que la vie me fait, dans les épreuves surmontées...

Quand j'écris je pense « *Jeanne qui dit, Jeanne qui chante* ».

Et puis, je pense à Grégory, la lumière musicale de ce projet. Je pense à sa présence, très forte et réservée, à son intuition, sa puissance poétique, à sa capacité d'offrir sa musique aux mots d'Etty. Je pense à son travail de photographe qui va éclairer ces mots intimes qui ont bousculé le coeur de ceux qui les ont lus.

Je pense à un spectacle d'émotions, de sentiments à la recherche d'une communion avec le public, un lieu du plaisir où l'on chante la beauté du monde et l'amour des autres, **un cabaret poétique théâtral musical et visuel.**

Je pense aussi à tous les poètes qui accompagnent ma vie.

Je pense beaucoup à Hildegard von Bingen.

Un chemin de vie, un chemin vers la fraternité, qui s'oppose au cynisme ambiant, au morbide et au désespoir... une histoire, une aventure, une tâche exaltante.

**Il n'y aura personne d'autre que Jeanne sur le plateau, seulement elle, le Souffle et l'Esprit d'Etty, interprété par un musicien, Grégory Dargent...**



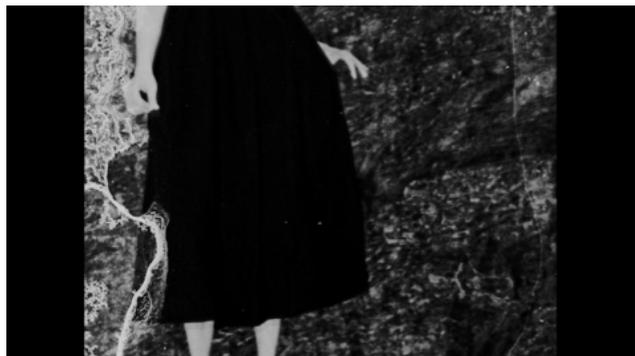
## Musique et image, par Grégory Dargent

En découvrant l'adaptation et les premières pistes d'interprétation de Claude Brozzoni et Jeanne Barbieri, la place de la musique et de l'image ont commencé à se préciser. Comme le soulignait Claude, Etty Hillesum n'est pas incarnée sur scène par Jeanne, elle est incarnée par le texte, les sons et les images. Il fallait donc décontextualiser la musique, sortir le propos de son époque et de sa géographie pour créer un long poème presque épique d'aujourd'hui. Ainsi, nous sommes partis sur une direction hautement énergique, mêlant synthétiseurs analogiques et guitare électrique, ainsi que des traitements sonores effectués en direct sur la voix, afin d'élever le propos chanté et parlé vers des sphères irréelles. « Et toujours, la vie est belle » est un road-movie sombre et fatal dans lequel la lumière se doit de toujours garder sa place afin de créer les contrastes d'émotions et de souligner la verticalité du propos. Nous passons de montées quasi-tribales à des prières électroniques et stellaires, et laissons le sublime « Quatuor pour la fin des temps » d'Olivier Messiaen clore le spectacle sur une adaptation guitare et voix de la « Louange à l'éternité de Jésus », sur les mots du poète Rilke, auteur de chevet d'Etty, dont elle a transposé plusieurs poèmes dans son journal.

*Tu n'es pas encore froid et il n'est pas trop tard pour plonger dans tes profondeurs animées où se révèle en silence la vie. **Rainer Maria Rilke***

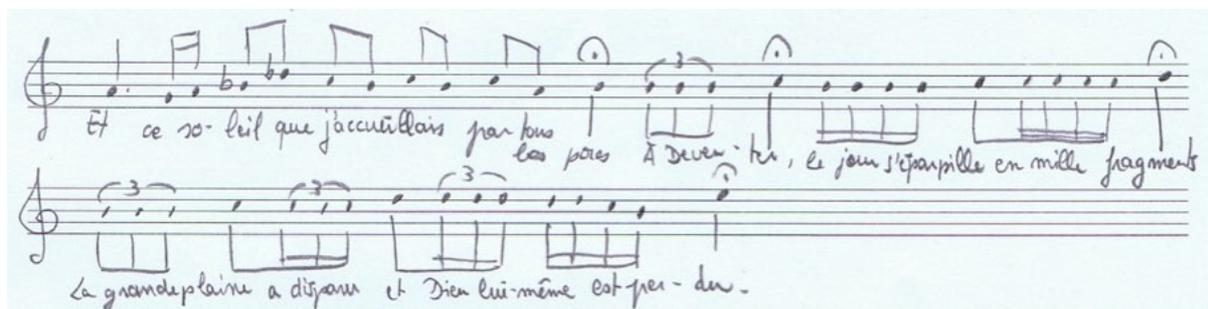
En parallèle, les projections sur double écran sont un travail analogique en 16mm et super8, en noir et blanc.

Ici, il n'est nullement question de plonger dans une époque révolue en utilisant cette technique, mais bien de laisser le public plonger dans la matière, en travaillant les prises de vue en vitesse d'obturation extrêmement lente (sur des portraits fantomatiques et éthérés), en retravaillant des paysages avec la technique de mordantage sur pellicule (en fondant la matière absolument), ou en laissant des images assez ouvertes pour permettre aux spectatrices et spectateurs d'oublier la musique, d'oublier l'image, afin de n'être que témoins de la pensée troublante d'Etty Hillesum.



## Les chants, par Jeanne Barbieri

Au cours de la lecture à voix haute du texte, nous avons relevé deux passages, particulièrement musicaux. Une fois isolés, je les ai modelés et mis en musique sous forme de chansons, avec un rythme proche de la parole, leur permettant ainsi d'émerger subrepticement d'un moment parlé. Le premier (issu du cahier 1) pourrait s'intituler « Devenir » et le second (cahier 4 ), « Comme sur une île ».



Extrait de « Devenir »

## Les artistes féminines en écho, par Jeanne Barbieri

Etty Hillesum me relie à d'autres personnalités féminines, telles que Emily Dickinson ou Hildegard von Bingen. La première, poétesse américaine du XIXe siècle, a passé une grande partie de sa vie enfermée dans sa chambre pour écrire près de 1800 poèmes. Elle a en commun avec Etty cette relation constante à l'intime et à l'univers, au micro et au macro. Toutes deux ont des intuitions et images qui se répondent : *le grand crâne de l'humanité duquel provient toutes les pensées* pour Etty répond à *la circonférence minuscule d'un seul cerveau dans laquelle s'enroulent les siècles* pour Emily.

Mêmes si Emily Dickinson et Hildegarde ne sont pas directement représentées dans le spectacle, la poésie de l'une et la musique de l'autre ont été une véritable source d'inspiration et leurs présences participent à la couleur de cette création.

Hildegard von Bingen	Emily Dickinson	Etty Hillesum
 <p data-bbox="209 1906 576 1995">Image issue du livre « Scivias » représentant Dieu, le cosmos et l'humanité.</p>	<p data-bbox="639 1608 959 1827"><i>La Douleur - dilate le Temps - Des siècles s'enroulent dans La Circonférence minuscule D'un seul Cerveau.</i></p>	<p data-bbox="1023 1608 1385 1827"><i>Toutes les pensées, si contradictoires soient-elles, proviennent de ce grand cerveau unique, le cerveau de l'humanité, de toute l'humanité.</i></p>

# BIOGRAPHIES

## JEANNE BARBIERI

Initiative du projet / Jeu, chant



Née en 1985, Jeanne est chanteuse, comédienne, auteure et compositrice. Elle est diplômée du Conservatoire de Strasbourg en *Jazz et musiques improvisées* et munie d'une licence en musicologie. Elle s'est formée au chant (jazz, lyrique, contemporain), aux claviers (piano, synthétiseur, harmonium) et travaille depuis une quinzaine d'années avec différentes compagnies du spectacle vivant. Son intérêt pour le langage s'exprime autant sur la scène musicale qu'au théâtre.

Elle est auteure et interprète de répertoires francophones dans le duo vocal *JeanneMarie* (album *Ma peau*, coup de coeur Radio France 2023), dans le duo voix-percussions *Anak-anak* (labellisé Scène SACEM en 2022), dans *Alltag*, avec le guitariste Gregory Dargent (*Jazz à la Petite France* 2022) ou dans *Aube*, avec le musicien électronique Ena-Eno (Cathédrale de Strasbourg 2022). Le travail sur Ety Hillesum l'amène à lire notamment Rilke ou Lermontov ; elle compose un répertoire sur plusieurs poèmes en parallèle du spectacle « Et toujours, la vie est belle » et fait un hommage à cette lecture, avec *Spier*, un trio de jazz où elle s'entoure de Yuko Oshima à la batterie et de Laure Fischer au saxophone (création *Jazzdor* novembre 2021). Vocaliste du quartette électrique *Auditive Connection* (lauréat *Jazz Migration* 2015), elle sillonne l'Europe avec un répertoire où le français, l'anglais et le turc côtoient les langues imaginaires. Elle prête également sa voix aux poèmes de Léon-Gontran Damas et Aimé Césaire dans le *Tristan Macé quartet* (création à *Le triton* 2022) et aborde les langues du bassin du méditerranéen dans un chœur à trois voix avec l'orchestre balkanique-rock l'*Electrik GEM* (*World music festival 2018* à Malte).

Le théâtre la rapproche également de la Méditerranée. Comédienne, chanteuse et assistante à la mise en scène dans la compagnie *villatheatre*, elle travaille régulièrement avec la metteur en scène italienne Chiara Villa. Dans *Carmen la gitane* (*Teatro Poliziano* de Montepulciano), elle développe le personnage de Lilas Pastias et contribue à l'adaptation du livret d'opéra. Investie du rôle du choryphée dans la pièce *Eclats d'ombre* (sélection du prix international *Il teatro nudo di Teresa Pomodoro* au *Teatro No'hma* de Milan), elle récolte et adapte des chants de révolte du monde entier qu'elle arrange pour un chœur de comédiens.

En France, elle joue sous la direction de différents metteurs en scène, Juliette dans *Le roi se meurt* de Ionesco, Laura dans *La ménagerie de verre* de T. Williams et Armande dans *Il Moliere* de Goldoni. Elle côtoie par ailleurs le monde de la marionnette dans *Les mains de Camille* de la compagnie *Les anges au plafond* et dans le spectacle pour adolescents *Tremblements* de Kathleen Fortain, où elle chante, conte et pratique la manipulation d'objets.

## CLAUDE BROZZONI

Adaptation du texte / Mise en scène, direction d'actrice, scénographie



Né en Haute-Savoie en 1955, Claude Brozzoni commence par des études techniques, des petits boulots dont celui de serrurier, puis une formation de comédien, presque par hasard, qui le conduit à la mise en scène. Dans sa famille immigrée d'Italie, les livres n'existaient pas. Le théâtre l'ouvrira à la littérature, la peinture et la musique. Son milieu d'origine était un monde de croyances, au quotidien rythmé par les

cérémonies religieuses, où le sacré représentait une valeur centrale. Brozzoni tire de cet héritage une éthique et une approche intime des choses et des gens, davantage fondée sur l'intuition que sur l'intellect. De son grand-père maternel, qui parlait à ses vaches et l'initiait à la nature, il a gardé cette capacité d'aller au-delà des apparences, pour capter la transcendance des choses. Sa mère est celle qui lui a transmis une aptitude à rêver le monde, à le voir plus grand malgré les difficultés matérielles. Cela lui permet, dit-il, de restituer, dans certaines de ses mises en scène, le souffle d'une classe sociale oubliée, avec ses colères et ses rêves, ses espoirs et sa culture.

Si on chante beaucoup dans les pièces mises en scène par Brozzoni, c'est peut-être qu'il entend encore son père sifflant Verdi ou les chants des républicains italiens. Le théâtre représente pour lui la voix amplifiée de ses parents ouvriers ou de ses ancêtres paysans. Ses rencontres avec des comédiens comme Dominique Vallon ou Carlo Brandt, Jean-Quentin Châtelain, Jean-Damien Barbin, Christian Lucas et des auteurs comme Turrini, Ehni ou Gaudé le conforte dans ses choix, comme un écho qui rend la voix à ces petites gens.

Il dit de ses parents « qu'ils l'ont bien construit », comme il le fut sans doute par sa rencontre avec le plasticien Jacques Quoëx. Ce dernier l'initie à la scénographie et le sensibilise à la peinture et c'est ainsi, affirme-t-il, « qu'il a pénétré le théâtre par les yeux et par les mains ».

À l'opposé d'une conception du théâtre pour le théâtre, les mises en scène de Brozzoni provoquent et convoquent les puissances archaïques de nos êtres pour « qu'il fasse homme en nous » comme le suggère un écrivain et metteur en scène africain. Il espère, à travers un jeu démasqué, conduire à une représentation vraie où les yeux des acteurs deviennent les projecteurs de l'émotion sincère. Il travaille en France, en Suisse, en Autriche, en Belgique et au Burkina Fasso.

## GRÉGORY DARGENT

Musique & image



Grégory Dargent est un musicien, guitariste, joueur de oud, compositeur et photographe français, né à Argenteuil en 1977. Il axe son travail musical depuis des années à la fois dans les recherches électriques au service du texte chanté ou parlé, dans la musique pour l'image, et dans l'écriture musicale transfrontalière entre les traditions méditerranéennes et les musiques modernes occidentales improvisées. Cette oeuvre personnelle et rigoureuse en fait un des oudiste-compositeurs majeurs de sa génération dans les musiques dites du monde ou méditerranéennes.

Souvent emprunt de narration cinématographique, ses nombreuses créations se situent en marge du jazz, des musiques expérimentales et des musiques du monde. Les essais nucléaires du Sahara avec *H*, les chants des cavaliers aurésiens, les créations de *L'Hijâz'Car* sur l'actualité méditerranéenne, les emprunts poétiques contemporains de *l'Electrik Gem* mêlant Pasolini et Vittorio Sereni à Pinar Selek, ou la relecture des *Sirventés* occitans du 13e siècle peuvent se lire chez lui comme une quête de réappropriation de l'espace et du temps dans la sphère artistique.

Leader et instrumentiste passionné, il dirige et compose pour *L'Hijâz'Car*, *H* et *l'Electrik Gem*, groupes avec lesquels il se produira à travers le monde, du Brésil à la Turquie, du *Philharmonique* de Berlin au *Womad Festival UK*, et enregistre des albums remarqués et primés par la presse spécialisée européenne tout en étant invité dans le monde arabe (premier occidental primé comme soliste au *Qatar Oud festival* de Doha en 2017). Venant des musiques improvisées, il est lauréat *Jazz Migration* en 2015 avec le quartet électrique d'Anil Eraslan (violoncelliste de *H*) *Auditive Connexion* qui jouera dans toute l'Europe. Il compose également pour le théâtre et la danse (*Cie Brozzoni*, la danseuse Kaori Ito) et pour des films photographiques (Sabrina Biancuzzi).

Photographe, ancré dans la temporalité de l'argentique, il crée en 2018 *H*, le livre, aux Editions Saturne. C'est un écho en images du répertoire de *H* (trio contemporain mettant en musique les essais nucléaires du Sahara). Ce livre raconte ses sensations et prises de conscience lors de 3 voyages éclairs à Reggane et à Tamanrasset, en Algérie. Son livre est très apprécié par la presse (sélection de Noël *Telerama* pour le livre+CD, *L'Humanité*, *L'Oeil de la Photographie*, *L'Intervalle*, *Réponse Photo*) et donnera lieu à une première exposition, « Le Rêve d'un mouvement » à Paris en janvier 2019. Il est également lauréat du tremplin jeunes talents du festival *Planche(s) Contact* à Deauville, et y est accueilli en résidence afin de créer et présenter sa nouvelle oeuvre photographique « L'Echappée ». Son travail est exposé à la *Galerie VU'* à l'automne 2019 à Paris, à Bruxelles, Grenoble, Marseille, Alger et Sharjah (Emirats Arabes Unis).

## LIOR BLINDERMANN

Son



Né à Jérusalem, musicien de formation, autodidacte puis de passage au Conservatoire de Strasbourg dans le département *Jazz et musiques Improvisées*, il pratique la guitare, le oud et le saz. Il parcourt longuement les chemins des musiques traditionnelles de l'Orient méditerranéen. Aujourd'hui, ses pratiques musicales s'ancrent dans deux champs radicaux : la musique ottomane, avec Ruben Tenenbaum au violon et l'ensemble *Ottomaniak*, et l'improvisation libre, avec le groupe *Was?*, le duo *Pan.Kreas*, le *Collectif PILS*.

Passionné depuis toujours de technique et de son, il s'est mis, depuis quelques années, au service d'autres groupes et artistes dont il assure la sonorisation des concerts ainsi que l'enregistrement et le mixage des disques, dont *Anak-anak*, *JEANNEMARIE*, le festival *Jazzdor*, la *Chapelle*

*Rhénane*, *Ispolin*, *Zakouska*, *The Walk*, *Les Violons Barbares*, *Chris Jarrett's Four Free*, *Boya* ou *Lolomis*.

## JERÔME RIVELAYGUE

Lumière



A l'origine régisseur son et créateur sonore pour de nombreuses compagnies théâtrales et metteurs en scène en Alsace (*La Lunette Théâtre*, *Mémoires Vives*, Christian Hahn, Francis Freyburger, le *Kafteur*, *Avec ou sans fil...*), Jérôme Rivelaygue a rapidement diversifié ses activités suite à plusieurs formations lumière avec Christian Peuckert ou à l'ACA. Il devient ainsi également créateur et régisseur lumière pour les Cie *L'astragale*, *En Musique*, *l'Échange*, ou l'ensemble *XXI.n*.

Il assure enfin la régie générale en accueil de plusieurs festivals (festival *Erckmann-Chatrian* de

Phalsbourg, *Jazz dans les vallées* à Senones, *Barakozart* à Saint-Quirin...), ainsi que la régie générale en tournée pour plusieurs compagnies.

## Production Jeanne Barbieri et Cie Brozzoni

### CIE BROZZONI

Créée le 24 décembre 1987 à Annecy par Dominique Vallon et Claude Brozzoni, sa première création a été **Paradis sur terre** de Tennessee Williams. La rencontre des textes de cet auteur et de l'une de ses phrases "*Rien de ce qui vit ne peut être petit*" donne chair à notre perception du théâtre et à la nécessité de le rendre accessible à tous.

La compagnie a réuni autour d'elle des artistes pluridisciplinaires de théâtre, de musique, de cinéma et d'Arts plastiques. Cette communauté d'esprit la conduit vers les auteurs que sont Homère, Virgile, Sophocle, Cervantès, Shakespeare, Molière, Boulgakov, Brecht, Tennessee Williams, mais aussi des auteurs contemporains comme Peter Turrini, René-Nicolas Ehni, Dominique Poncet, Laurent Gaudé, Véronique Laupin, Mahmoud Darwich, Nelson Mandela. Il est chez ces auteurs un souffle épique intemporel qui dit quelque chose de nous, qui révèle avec une conviction intacte la nature morale de l'homme dans laquelle l'art du jeu tient son rôle sur une scène politique et sociale. Leurs écrits vont aux sources de la vie et font avancer l'histoire de l'humanité. Dès lors, ces 36 années d'existence ont été consacrées à la fabrication d'un théâtre vital qui donne du sens à la cacophonie idéologique qui sourd dans ce XXI<sup>e</sup> siècle tonitruant. Un théâtre où la mise en scène doit s'affirmer pour disparaître, de manière à ce que tout paraisse naturel. La musique, la peinture, la lumière, le décor, tout est conçu pour concentrer les regards sur les acteurs, sur ce qui est dit. Notre projet artistique porte en lui l'utopie d'un possible monde partagé. Le plaisir, la fraternité, la sincérité et la beauté sont au cœur de cette aventure.

La compagnie travaille en parallèle avec des publics divers à la transmission et au partage des connaissances par le biais d'ateliers, de rencontres, de stages de réalisation et d'événements culturels. Elle est implantée à Annecy depuis 1987, soutenue dès 1989 par Bonlieu Scène Nationale Annecy où la majeure partie de ses spectacles ont été créés, accueillis et coproduits. La compagnie a été en résidence à Bourg-en-Bresse, Annemasse, Montbéliard, Seynod, Valentigney et à Bonlieu Scène nationale Annecy en 2001. Elle rayonne en France, a joué en Autriche, Belgique, Afrique et Suisse.

### En charge de l'administration de la production

#### LA MACHETTE PRODUCTION Strasbourg

Créée en 2006 par le groupe *Skannibal Schmitt*, *Machette Production* a pour but l'accompagnement de projet artistique dans le domaine de la musique, de la marionnette, de la danse, de l'audiovisuel et des arts graphiques et plastiques. Depuis 2011, l'association se dote des outils et savoirs nécessaires pour offrir un service de qualité aux domaines artistiques français. La structure a toujours recherché la mutualisation des moyens, le travail en réseau et la transversalité des disciplines. Son activité s'étend à la production déléguée de spectacles vivants, à la régie administrative du spectacle vivant, à l'accompagnement des artistes indépendants et à l'accompagnement des structures du spectacle, des arts plastiques et de l'audiovisuel. La *Machette Production* accompagne Jeanne Barbieri dans son activité musicale, notamment dans le duo *JEANNEMARIE* et dans l'orchestre *ElectriK GEM*.

# ACTIONS PARALLÈLES

## Ateliers

Des ateliers pour adultes, collégiens en classe de 3ème ou lycéens sont envisageables en amont ou après la représentation. Ils peuvent s'organiser autour de thématiques touchant à la seconde guerre mondiale, au journal intime et/ou à la question de la responsabilité. Ils peuvent être explorés à travers le théâtre, le rapport texte/musique, à partir des mots d'Etty Hillesum, d'écrits annexes tels que *Le journal d'Anne Frank* ou *Antigone* de Sophocle, ou de textes choisis par les participants.

## Bord de scène

Après la représentation, un *bord de scène* peut être organisé, permettant ainsi au public de poser des questions à l'équipe artistique et d'aller plus loin dans la réflexion et la connaissance d'Etty Hillesum, de son parcours et de l'histoire du spectacle.

## Formule « hors les murs »

Pour tous les lieux qui ne sont pas équipés, le spectacle peut être joué dans une formule allégée « texte & musique » : sans régie lumière, sans scénographie et sans vidéo. La comédienne et le musicien sont autonomes, mais cette formule nécessite une préparation en amont avec le lieu d'accueil.



*Nous ne sommes que des vases creux où s'engouffre le flot de l'histoire. Etty Hillesum*

## DATES PASSÉES & FUTURES

**ET TOUJOURS, LA VIE EST BELLE** de *Etty Hillesum* a été créé au TAPS Laiterie à Strasbourg le 31 janvier 2023 (5 représentations), puis a joué au BRASSIN à Schiltigheim le 09 février 2023 (2 représentations dont une scolaire) et à l'Espace Culturel de Breitenbach le 29 avril 2023 dans sa formule « hors les murs ». Soit un total de représentations de 8 représentations publiques depuis sa création au TAPS.

### PROCHAINE REPRÉSENTATION :

**Judi 11 avril 2024 à 20h**

**SALLE EUROPE de Colmar**

## CONTACTS

Jeanne Barbieri - 06 80 92 85 64 - [barbieri.jeanne@gmail.com](mailto:barbieri.jeanne@gmail.com)

Cie Brozzoni - 04 50 45 56 35 - [cie.brozzoni@wanadoo.fr](mailto:cie.brozzoni@wanadoo.fr)

## PARTENAIRES

**ET TOUJOURS, LA VIE EST BELLE** de *Etty Hillesum* a bénéficié du soutien de la Ville de Strasbourg, la Région Grand Est, de la Drac Grand Est et du partenariat du TAPS - Théâtre Actuel Public de Strasbourg, avec l'aide de la Région Auvergne-Rhône- Alpes, du Conseil Départemental de Haute-Savoie, de la Ville d'Annecy.

L'association « Les amis d'Etty Hillesum », rassemblant 800 adhérents à Paris et présidée par Cécilia Dutter, autrice de plusieurs livres sur Etty Hillesum et qui a vu « Et toujours, la vie est belle », apporte son plein soutien à la promotion du spectacle via son site, ses réseaux et sa newsletter mensuelle.